

que la nature semble avoir refusé à leur île. Ces réflexions sont suggérées à notre confrère par la publication d'une petite brochure de M. Hereman sur le système des serres économiques dont nous venons de parler.

Qu'on se figure deux châssis vitrés reposant chacun sur un petit mur en briques et inclinés l'un contre l'autre comme les parois d'une tente, comme deux cartes que les enfants s'amuse à faire tenir debout : voilà la conception principale qui est susceptible d'une foule de modifications de détails, suivant la nature des besoins auxquels on peut avoir à pourvoir dans l'application pratique du système. La brochure de M. Hereman ne renferme pas moins de trente ou quarante modèles différents.

Dans le cas où l'on a à sa disposition un mur, on peut lui faire supporter le châssis dont la longueur peut aller jusqu'à près de 15 pieds. D'après ce que nous voyons dans les tarifs du système Paxton, pour \$1,300 on peut se procurer une longueur de plus de 90 pieds recouverte d'une double série de châssis de 15 pieds. Avec un mur pour s'appuyer, le prix de la même longueur est réduit à \$630.

Parmi les différentes constructions érigées dans le but d'obtenir une production économique de Raisins, de Pêches, d'Abricots, etc., le *Gardeners' Chronicle* cite le jardin d'hiver de M. R. Le Chance, Esq., à Birmingham. Les serres de M. Paxton, dont les parois sont en

verre, forment une longue promenade de plusieurs centaines de pieds. Les arbres fruitiers suivent naturellement la ligne de faite, et les grappes de Raisins pendent sur la tête des promeneurs. Des plantes en pots ou des légumes occupent les deux côtés et remplissent littéralement tout l'espace disponible en fournissant un produit abondant de primeurs de toute nature.

Le *Gardeners' Chronicle* propose avec beaucoup de raison d'annexer un établissement de cette nature à une usine possédant une machine à vapeur, de manière qu'on puisse le chauffer avec la vapeur perdue.

Le Jardin Botanique de Kew.

Ma revue ne peut être complète, mais je manquerais à un devoir si je ne citais Kew, le jardin botanique le plus beau du monde.

Le pavillon qui flotte dans le jardin de Kew a été hissé au sommet d'un mât gigantesque de plus de 180 pieds de haut, et tiré d'un seul tronc d'*Abies Douglassi*. Si on n'avait pu trouver un navire assez long pour transporter en Angleterre un autre spécimen de la puissante végétation des îles Vancouver, nous pourrions admirer, au milieu du parterre de la Société royale d'agriculture, la pièce de bois plus merveilleuse encore, qu'on avait équarrie pour l'Exposition universelle, et qui attend sur les côtes du Pacifique qu'un navire géant vienne la transporter.

REVUE DE LA COLONISATION

OCTOBRE.

SOMMAIRE :—Les Townships du Nord—Le Canada et la Colonisation—Townships de Kildare, Cathcart, Joliette et Brandon—Les Terres Montagneuses du Nord et les Terres de la Vallée—Cathcart il y a vingt ans et Cathcart aujourd'hui—Le Colon et son Clocher.

LES TOWNSHIPS DU NORD.

Les Townships du Nord sur lesquels j'appellerai spécialement votre attention, sont ceux compris dans les trois comtés de Joliette, Berthier et Maskinongé ; c'est-à-dire que ce sont les townships de Kildare, Cartcart, Joliette et Brandon ; j'ai pu les visiter et les examiner moi-même assez soigneusement dans le cours de l'été. Le rang de front de ces différents townships se mesure généralement du pied de cette chaîne de montagnes, qui longe le fleuve et que vous connaissez depuis longtemps sous le nom de chaîne des Laurentides. Les autres rangs se prolongent en arrière sur des parallèles toujours distants d'un mille.

Les raisons qu'il y a pour nous de favoriser l'œuvre de la colonisation en général, les avantages que nous avons de le faire dans les townships ici-mentionnés en particulier et pour cela montrer, analyse faite, et preuves en mains, la nature de leur sol, ce qu'il promet pour l'avenir en voyant le passé, citer quelques faits à l'appui et indiquer enfin pour tous les plus sûrs moyens d'encourager et d'étendre la colonisation de nos terres, tel est le sujet que je viens traiter. Et sans m'embarasser inutilement d'un plus long préambule, je me hâte d'entrer en matière et cours à mon but.

Le Canada et la Colonisation.

Messieurs, je l'ai dit tout à l'heure et j'en suis convaincu, vous regardez avec anxiété dans l'avenir du pays. Et quand vous jetez les yeux autour de notre cher Canada, vous voyez plus d'un peuple, plus d'une race jaloux de ses avantages, et qui convoitent notre héritage. Vous voudriez voir ses bornes s'agrandir et vous tremblez peut-être qu'elles ne se resserrent. N'y a-t-il pas dans l'histoire de notre pays quelque enseignement utile, qui nous prescrive avec la voix persuasive de l'expérience notre devoir, dans les circonstances actuelles ? Quand on parcourt les annales de notre patrie et qu'on voit une poignée de rejetons illustres de la vieille France se conserver ici en dépit des efforts de l'ennemi et malgré les jalousies et les haines calculées d'une race rivale, on est toujours frappé d'admiration et d'étonnement. En contemplant cette force secrète de cohésion et de résistance qui a toujours uni les Canadiens entre eux, on est pénétré d'enthousiasme pour ces premiers hommes qui surent si bien former, développer, fortifier en eux-mêmes ces liens de sociabilité, ces chaînes puissantes d'union qui ont fait des habitants du pays un peuple énergique, glorieux, remarquable entre tous les peuples. Devant cet éloquent spectacle qui